

**„Leben mit HIV heute – kein Problem!?“ in Vaumarcus.
« Vivre avec le VIH aujourd’hui – pas de problème !?» à Vaumarcus.**

Workshop Serie / atelier série 1, salle de travail/Raum F

Arbeitsgruppenthema / Thème du groupe de travail : VIH et travail, expériences, réalités et souhaits

Einberufen hat / Initié par : F.

Teilgenommen haben / Participants :

7 personnes

**Beobachtungen, Schlüssel-Erkenntnisse, Ergebnisse, bedeutsame Fragen:
Observations, remarques clés, résultats, questions importantes :**

Quelle est l'expérience des personnes séropositives au travail ? Le dire ou ne pas le dire ? Dans la plupart des cas, on ne le dit pas.

Quand on est à l'AI, comment faire pour ne pas avoir de trou dans son CV ? Expérience d'une participante à l'AI : ne pas travailler est économiquement plus intéressant que travailler à temps partiel, ce qui est aberrant. Pas de possibilité de réinsertion.

Ouverture ou non par rapport à la séropositivité : parfois les circonstances poussent à en parler (questionnaire AI à l'employeur quand on est employé à temps partiel).

Témoignage d'une participante : pendant toutes ces années de séropositivité et de maladie, mobilisées pour la survie, je n'ai pas osé faire preuve d'ambition. Et je n'ai pas fait les formations nécessaires à une bonne insertion professionnelle, à une carrière.

Pas de soutien AI ou de la part des bureaux chômage pour la réinsertion dans le monde du travail. Dans le cadre de mesures de réinsertion, on ne tient que très peu compte des préférences des personnes concernées.

Après 15 ans passés à l'AI, je ne crois pas que l'on puisse vraiment retravailler. L'État devrait créer un fonds permettant de soutenir des projets, style "micro-crédits". Avec l'AI, on est "vieux" en étant jeune. Et maintenant, on va vivre longtemps.

Comment justifier, quand on veut se réinsérer et postuler pour un emploi, un "trou" de quelque dix ans dans son CV ? Et pourtant, on peut être utile à la société : nous avons une expérience qui peut être valorisée.

En Suisse, il y a beaucoup d'argent mal employé : le soutien n'arrive pas là où il devrait arriver.

Comment faire en cas de changement d'emploi ? Par rapport au deuxième pilier, c'est difficile. Le retour au monde du travail se fait dans une situation tendue sur le marché du travail, où les personnes de plus de 50 ans ont de la peine à trouver un emploi. Quand on ajoute encore le VIH, c'est très difficile.

Les différentes réglementations entre les cantons constituent aussi un problème. L'aide sociale est bien meilleure à Genève.

La réintégration volontaire est impossible. Par ailleurs, les réduction ou suppression de rentes AI se font sans aucun accompagnement. On passe ensuite de l'AI à l'aide sociale (hospice à Genève).

L'identité, en Suisse, repose sur le travail. Ne pas en avoir est une tare sociale. Les Suisses devraient changer leur mentalité à cet égard.

Trouver un équilibre quand on est à l'AI est une chose très difficile. Il faut trouver un nouvel équilibre intérieur, avec de nouvelles valeurs. Quand on s'est identifié à ces nouvelles valeurs et à ce nouvel équilibre, on ne peut pas réintégrer un monde fondé sur la compétitivité, sur la performance, sur le matérialisme.

Dans des périodes de non-insertion professionnelle, il faut tout faire pour conserver une intégration sociale. Les réseaux sont alors essentiels pour conserver une identité sociale et une estime de soi qui permette d'agir.

Rien n'est prévu pour faciliter l'obtention de micro-crédits destinés à lancer une petite entreprise, un projet.

Il faut que les médecins fassent attention lorsqu'ils disent que les nouveaux traitements permettent de mener une vie tout à fait normale. Certaines personnes ont été malades si longtemps qu'aucune réinsertion n'est plus possible et qu'ils ne seront plus jamais en pleine forme.

Quels sont les critères qui déterminent si on n'est plus en état de travailler ? Il faut que la discussion sur ces critères soit plus claire et transparente.

Wie geht es weiter? Vereinbarungen?

Que faire par la suite ? Quelles collaborations ?

Créer un réseau de personnes souffrant de maladies chroniques et rencontrant de ce fait des difficultés. L'objectif de ce réseau, qui pourrait être mis en place par des organisations, sera d'influencer les politiques sociales. Que toutes les organisations de patients ou représentant les patients agissent beaucoup plus ensemble.

Prévoir une approche individuelle pour la réinsertion professionnelle. Il y a urgence. Il faut des accompagnateurs individuels

Trouver une réponse collective face au sentiment d'impuissance individuelle (qui est une réalité).

Réduire les obstacles à la réinsertion.